

Fanny Chabrol, doctorante en sociologie, Iris - EHES

fannychabrol@yahoo.fr

Titre : le rôle des acteurs de la recherche biomédicale face au sida au Botswana : la constitution d'un site attractif pour l'intervention internationale

Dans le processus de généralisation de l'accès aux médicaments antirétroviraux pour les personnes vivant avec le VIH/sida en Afrique, la recherche biomédicale transnationale a joué un rôle important tant pour apporter à la communauté internationale les « preuves » de la faisabilité et de l'efficacité des traitements en Afrique que pour venir en appui aux systèmes de santé.

Sur le plan empirique, je m'appuie sur les données de ma thèse qui traitent de la collaboration de l'école de santé publique de Harvard avec le Botswana et du rôle de cette institution au cœur du programme national d'accès aux antirétroviraux afin d'entrevoir les transformations en cours des logiques d'intervention sur le continent africain. Plutôt que de penser la relation de l'Afrique au monde selon le prisme du « champ d'expérimentation » je discute l'idée que s'y dessinent des « sites attractifs » pour la recherche biomédicale sur le sida (Petryna 2009).

Plus particulièrement, sur le plan théorique, il s'agit de réinscrire dans une trame historique ces transformations concernant la place-dans-le-monde qu'est le continent africain miné par le sida mais accédant aux ARV. Je propose de prolonger un article écrit en 1991 par J. P. Dozon au sujet de la double contrainte d'attraction/répulsion qui caractérise historiquement la relation de l'Afrique au monde. Tandis que la conquête coloniale s'était faite dans un mouvement de rejet de ce « tombeau de l'homme blanc » synonyme de maladies et de mort (répulsion), l'installation coloniale et la domination exercée notamment grâce à une biomédecine toute puissante avaient fait basculer la double contrainte dans le sens de l'attraction. La décolonisation poursuivait cette phase d'espérance, de croyance en la modernité du développement et au progrès scientifique et malgré les premières crises de la post indépendance, « l'Afrique demeurait attractive pour les Occidentaux ». Mais l'ampleur prise par le sida en Afrique réactiva soudainement le spectre d'un continent « à la dérive » qui serait son propre tombeau. Avec son lot de peurs démographiques et d'images de mort, le sida redéfinissait le double mouvement d'attraction/répulsion dans le sens de la répulsion.

La massification des antirétroviraux en Afrique n'a-t-elle pas replacé le continent dans le sens de l'attraction ? L'intervention sur le sida, et plus généralement sur « la santé globale » (recherche clinique, formation médicale, coopération technique) génère une grande diversité de programmes et d'acteurs impliqués dans des pays (re)devenus attractifs. Je montrerai avec la réciprocité que permet la notion d'attractivité que les institutions nationales sont parties

prenantes de ce processus avec des attentes, des inquiétudes spécifiques.

L'ampleur des transformations amenées par les thérapies (survie, programmes de recherche, partenariats) ne définissent-ils pas une nouvelle modalité d'appartenance de l'Afrique au monde, ou d'« extraversion » (Bayart, 2001), un processus dans lequel les sociétés sont parties prenantes et se modèlent comme des « sites attractifs » ?